



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

Montesquieu, l'État et la religion

Henri Duranton



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4592>

DOI : 10.4000/rde.4592

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009

Pagination : 248-250

ISBN : 978-2-9520898-1-4

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Henri Duranton, « *Montesquieu, l'État et la religion* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4592>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Montesquieu, l'État et la religion

Henri Duranton

RÉFÉRENCE

Cahier Montesquieu hors série, Éditions Iztok-Zpada, Sofia, 2007, 252 p.

- 1 Née d'une initiative conjointe de la Société Montesquieu, de la Nouvelle Université Bulgare et de l'Institut français de Sofia, avec encore le soutien de l'*Istituto Italiano per gli Studi Filosofici* de Naples, la rencontre qui a eu lieu à Sofia en octobre 2005 s'est voulue davantage qu'un simple colloque. Traitant d'un sujet brûlant et toujours d'actualité, elle a cherché à prendre appui sur l'oeuvre du précurseur en la matière que fut Montesquieu pour tenter de faire le point sur la réalité de cette relation aussi inévitable que toujours en passe de déclencher des conflits hier comme d'aujourd'hui. Ainsi la rencontre proprement dite qui a réuni une poignée de spécialistes de Montesquieu a-t-elle été précédée d'une table ronde sur la situation actuelle, ce qui nous a valu un tour d'horizon sur le thème de la laïcité, aussi bien dans les principaux pays d'Europe occidentale (Allemagne, France, Italie, Royaume-Uni) que dans ceux de l'ancienne sphère d'influence soviétique (Bulgarie, Pologne, Russie) voire ailleurs dans le vaste monde (Brésil). Et symétriquement, l'ouvrage se clôt sur des deux postfaces aux vastes ambitions de Jean Babelot et Plamen S. Tzvetkov qui assurent avec brio un pont entre hier et aujourd'hui.
- 2 Reprendre isolément le contenu des différentes communications serait un exercice assez vain parce que redondant. Bien que variant les angles d'approches du problème, les neuf auteurs finissent toujours par se rejoindre dans l'analyse des mêmes grandes questions. Il paraît donc plus efficace de synthétiser cette approche collective en faisant abstraction des inévitables nuances apportés par chacun. Ce qui ressort d'évidence de cette lecture collective, c'est l'impression que Montesquieu n'a jamais pu échapper au piège tendu par ses futurs censeurs, alors même qu'il avait tout fait pour s'en prémunir.

- 3 Mieux même, il semble que plus il a multiplié les précautions et autres mises en garde, plus il a prêté le flanc à ses adversaires. Il ne cesse de le dire, c'est en « écrivain politique » qu'il envisage la religion, tout en protestant de sa parfaite orthodoxie personnelle. Et inlassablement il lui est reproché son irrespect face au fait religieux, son hétérodoxie, voire son athéisme. Il est vrai qu'il était difficile d'y échapper dans la France de l'*Unigenitus*. Les deux grands partis adverses, jansénistes et « molinistes », là comme en bien d'autres occasions, ont cherché à se refaire une vertu sur le dos de Montesquieu en se posant en gardien sourcilleux de la vraie foi, ce qui était moyen indirect de dénoncer le déplorable laxisme de l'autre. *Mémoires de Trévoux* et *Nouvelles ecclésiastiques* ont donc rivalisé de sévérité.
- 4 Dialogue de sourds, donc, où la mauvaise foi est constamment présente. Sans que pourtant il faille forcément incriminer un manque de lucidité de la part des violents critiques de l'*Esprit des lois*. « Je ne suis point théologien » répète son auteur pour son excuse, cherchant désespérément à replacer le débat sur le terrain qui lui semble le seul valable. Mais c'est précisément ce qui lui est reproché. S'il n'est pas théologien, de quoi se mêle-t-il de parler de religion ? En un mot, derrière les critiques de détail, la seule question est la suivante : est-il loisible de parler de la religion comme d'un autre phénomène social, sans tenir compte du statut privilégié, voire intouchable que lui vaut la Révélation divine ?
- 5 Quelques traits majeurs s'imposent après lecture de ces approches croisées. D'abord la permanence de l'intérêt de Montesquieu pour le fait religieux, présent aussi bien dans les oeuvres majeures que dans nombre d'opuscules, ou dans des notes consignées à usage privé. Ensuite la fermeté de l'analyse qui transparait même derrière les précautions rhétoriques destinées à gazer des conclusions provisoirement inacceptables.
- 6 Enfin la bonne foi d'un auteur dont la pensée est pourtant constamment défigurée. Il n'est que de voir sa ferme réfutation de ce qu'il est convenu d'appeler « le paradoxe de Bayle ». Non, une société d'athées n'est pas préférable à une société d'idolâtres ». Mieux, elle est inconcevable. La religion est un ciment social indispensable, faute de quoi toute collectivité humaine serait condamnée à une rapide destruction. Sans aucun doute la Révolution française s'inspirera de Montesquieu. Il n'empêche : comme le démontre Catherine Maire, il n'est guère douteux que la Constitution civile du clergé promulguée en 1790 dans sa rupture radicale entre Etat et Religion « n'aurait pu que lui faire horreur ».
- 7 On voit l'intérêt de rencontres du type de celle tenue à Sofia. Le propos érudit y est sans cesse stimulé par les applications qu'il suggère sur le présent le plus immédiat, sans que la scientificité de l'approche en souffre, bien au contraire. On ne peut cependant s'empêcher de regretter que cette féconde initiative pêche au moment de la réalisation. Il a manqué à sa mise en forme écrite une instance de régulation qui aurait évité trop de redites, voire de négligences formelles. En particulier le nombre élevé de coquilles typographiques témoigne d'un bien fâcheux manque de relecture.